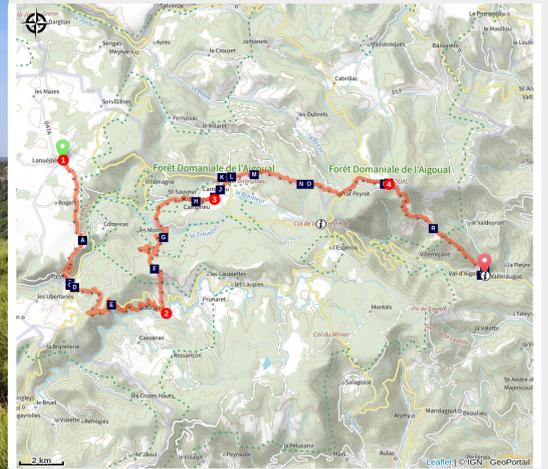


Sur les pas des gens d'ici (4 jours)

Aigoual - Lanuéjols



Au dessus de Dourbies (Béatrice Galzin)



Un voyage sans voiture... La traversée du massif de l'Aigoual avec son sac à dos pour vivre une aventure unique. Petits châteaux, belles demeures dans les bourgs, l'église de Dourbies, observatoire de l'Aigoual, falaises et gorges profondes. Tout sera émerveillement, je vous le promets...

Un parcours de 50 km dans un paysage dessiné, façonné par l'homme depuis des temps très lointains. Un hameau par ici, un village par là... ces petites vies qui racontent les petites histoires locales, des mines creusées par des étrangers, des murets bâtis jusqu'en haut de la montagne, des routes construites dans des lieux escarpés...

4 jours pour s'imprégner des lieux et vous donner un souffle nouveau...

Infos pratiques

Pratique : Rando à pied

Durée : 4 jours

Longueur : 50.3 km

Dénivelé positif : 2083 m

Difficulté : Difficile

Type : Itinérance

Thèmes : Agriculture et élevage, Architecture et village, Causses et Cévennes / UNESCO, Eau et géologie, Faune et flore, Forêt, Histoire et culture, Transports en commun

Itinéraire

Départ : Lanuéjols

Arrivée : Valleraugue

Balisage :  Balisage peinture jaune 
GR®

Communes : 1. Lanuéjols

2. Trèves

3. Dourbies

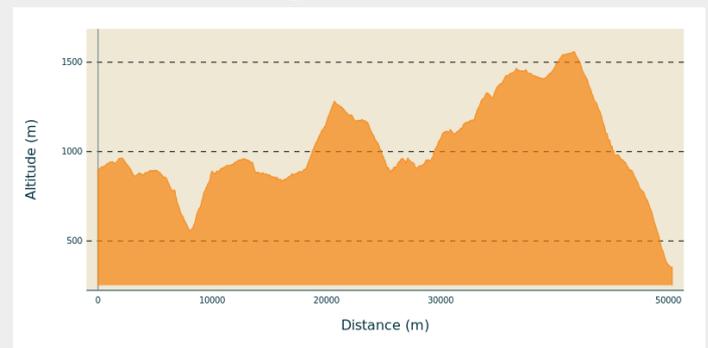
4. Saint-Sauveur-Camprieu

5. Meyrueis

6. Val-d'Aigoual

7. Bassurels

Profil altimétrique



Altitude min 352 m Altitude max 1559 m

- Jour 1 :

Lanuéjols – Dourbies, par le village de Trèves : 17,200km (balisage Jaune)

- Jour 2 :

Dourbies – Camprieu, par le hameau de Monts, St Sauveur puis Camprieu, 13 km (balisage jaune + GR®)

- Jour 3 :

Camprieu - Sommet de l'Aigoual, par le Col de la Caumette : 11km (balisage Jaune + GR®).

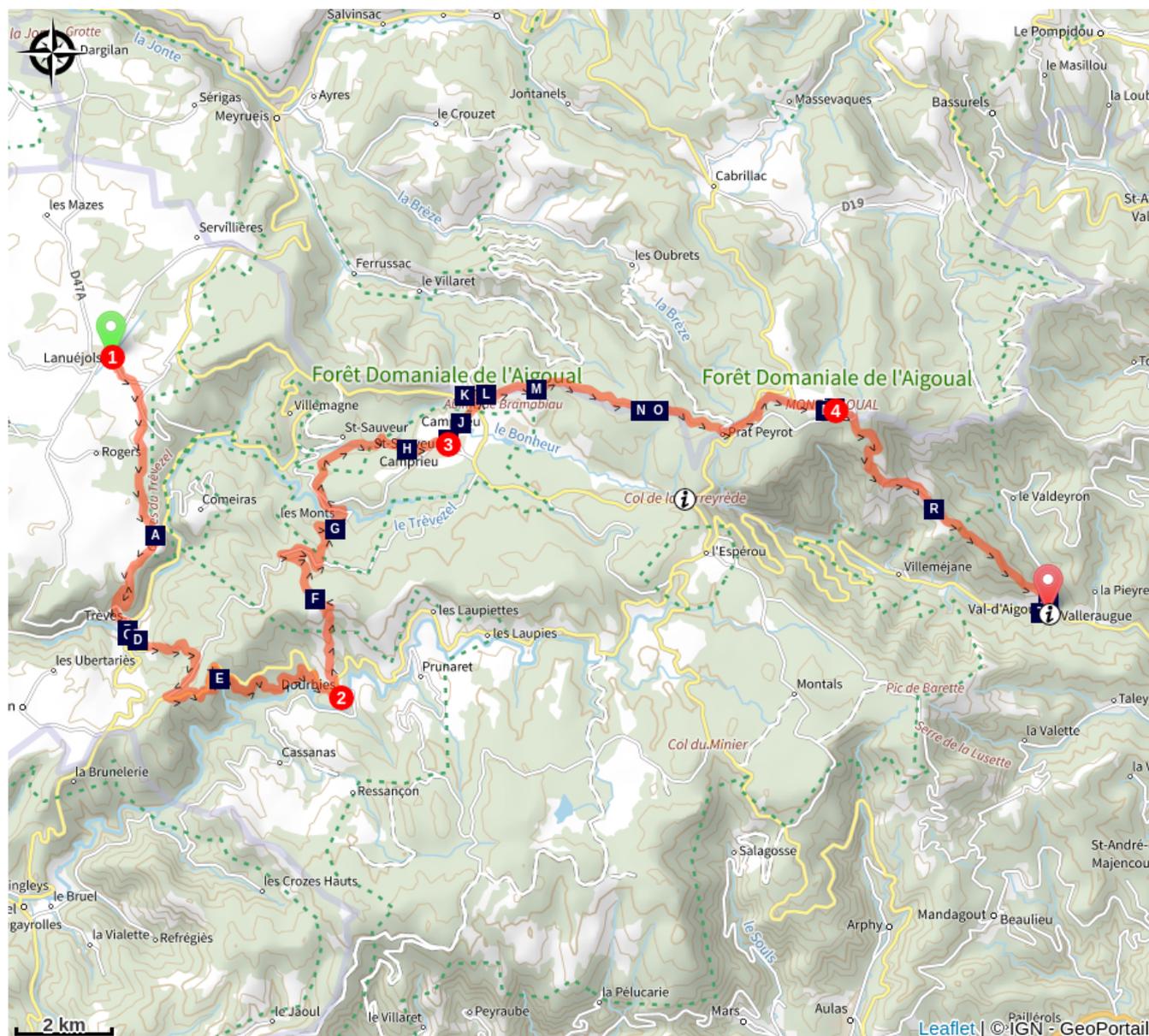
- Jour 4 :

Sommet de l'Aigoual – Valleraugue : 8,5 km (balisage jaune)

Étapes :

1. Sur les pas des gens d'ici (jour 1)
18.0 km / 717 m D+ / 6 h
2. Sur les pas des gens d'ici (jour 2)
12.9 km / 756 m D+ / 5 h 30
3. Sur les pas des gens d'ici (jour 3)
11.0 km / 582 m D+ / 4 h
4. Sur les pas des gens d'ici (Jour 4)
8.6 km / 35 m D+ / 2 h 30

Sur votre chemin...



Espinassous et son château (A)
Trèves (C)
Les gorges de Dourbies (E)
Le lavoir des Monts (G)
Camprieu (I)
Col de la Croix de Fer (K)
Des chanoines à la route Royale
(M)

Trèves (B)
Le buis (Buxus) (D)
Col du Suquet (F)
Le chemin des Morts (H)
Le ruisseau du Bonheur (J)
Zone humide (L)
La route du sel (N)

Toutes les infos pratiques

⚠ Recommandations

Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Bien refermer les clôtures et les portillons.

Où dormir :

Lanuéjols : Hôtel Bel Air 04 67 82 72 78 herve.maille30@orange.fr www.hotel-restaurant-belair.fr

Dourbies : Auberge de Dourbies 04 67 82 70 88 – 06 75 43 35

aubergededourbies@wanadoo.fr Dourbies : Gîte d'étape communal "Le P'tit Dourbien" 06 16 08 92 60

Maison multi services 07 88 85 89 35 – 04 67 65 57 31

multiservices.dourbies@gmail.com

Camprieu : le Pont du Moulin 06 89 02 15 31 lepontdumoulin30@gmail.com

Sommet de l'Aigoual : www.stationaltiaigoual.com

Valleraugue : Gîte d'étape "la Coconnière de Valleraugue" 06 81 85 33 51 - 04 67 73 21 30

Chambres d'hôtes : sudcevennes.com

Comment venir ?

Transports

Cette randonnée est accessible en transports en commun.

Pour consulter les horaires actualisés et planifier votre trajet, utilisez le calculateur d'itinéraires ci-dessous en renseignant l'**arrêt d'arrivée** :

LANUÉJOLS - Place

Accès routier

Accès avec le bus LIO Nîmes / le Vigan / Lanuéjols : lignes 140 puis 108

Parking conseillé

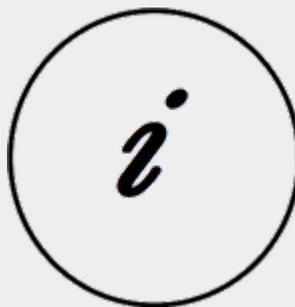
Lanuéjols

i Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreyrède

Col de la Serreyrède, 30570 Val d'Aigoual
maisondeilaigoual@sudcevennes.com
Tel : 04 67 82 64 67
<https://www.sudcevennes.com>

Accessibilité : Accessible aux personnes à mobilité réduite sur les trois niveaux du bâtiment (ascenseur)



Office de tourisme Mont Aigoual Causses Cévennes, Saint-André-de-Valborgne

les quais, 30940 Saint-André-de-Valborgne
standredevalborgne@sudcevennes.com
Tel : 04 66 60 32 11
<https://www.sudcevennes.com>



Office de tourisme Mont Aigoual Causses Cévennes, Valleraugue

7 quartier des Horts, 30570 Valleraugue
valleraugue@sudcevennes.com
Tel : 04 67 64 82 15
<https://www.sudcevennes.com>



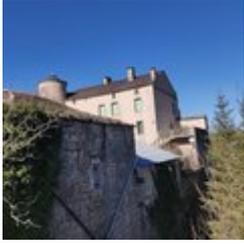
Source



CC Causses Aigoual Cévennes Terres Solidaires

<http://www.caussesaignoualcevennes.fr/>

Sur votre chemin...



Espinassous et son château (A)

Voici le plateau d'Espinassous et son château datant du XVe siècle. Il n'a plus qu'une seule tour car la seconde à fait comme l'âne, elle aurait roulé dans le ravin au bord duquel elle se dressait.

La cour du château est magnifique avec ses anciennes dépendances agricoles que l'on voit à travers le portail, du bord du chemin. Ces bâtiments sont caractéristiques de l'architecture caussenarde : lourdes toitures de lauzes calcaire, façades flanquées de contreforts, ouvertures étroites, réalisées dans les voûtes en berceau brisé.

Le hameau se trouve dans une plaine agricole en bordure de falaise.

Crédit photo : Béatrice Galzin



Trèves (B)

Du Chasséen (Baume Lairoux, la Verrière....), Tabrî, le "village près de l'eau", Ibère, passage commercial entre Gabales et la Côte avec les Volques Arécomiques, orné d'un pont en bois par les Romains, occupé par les Wisigoths ariens, puis les Francs nicéens, est détruit par les Musulmans vers 730. Renaissance Carolingienne avec le pont roman puis fidélité aux rois de France qui lui vaut sa charte consulaire du XIe siècle et la cloche sur l'église restée catholique. Trèves a des chènevières au XVIIe siècle où les toiles de chanvre alimentent les draperies de Lodève. Sa fromagerie de bleus de brebis, sa mine de plomb argentifère et ses faïsses d'amandiers et de lentilles appartiennent au passé. Reste le Pétassou. (M MOULINIER, historien)

Crédit photo : Béatrice Galzin



Trèves (C)

La place était un cimetière antique. Trèves viendrait du gaulois trebo, village pour certains, déesse des eaux celtique pour d'autres. Ou peut-être de trivium qui signifiait carrefour... C'est d'ailleurs une voie antique importante qui passe sur le pont roman du Trévezel, restauré au XVIIIe siècle. Une autre hypothèse est possible si on se réfère au dictionnaire de Boissier de Sauvages (1820), pour qui Treva ou Trebo définit en occitan les revenants et les fantômes. Vous serez peut être tentés par cette version, quand vous connaîtrez l'histoire de la grotte du Pas de Joulié décrite plus loin ! *(B. Mathieu)*

Crédit photo : nathalie.thomas



Le buis (Buxus) (D)

Le buis et l'homme, une histoire relationnelle ! Avec l'amplification de l'élevage, la chênaie primitive s'ouvre et le buis s'installe partout, résistant à la dent du mouton. L'homme lui découvre une qualité majeure: fragmenté avant d'être épandu sur la terre, cette litière protège les plants potagers de la sécheresse et du gel. Ses feuilles suppléent à l'insuffisance de paille pour l'engrais des terres labourables. En 1818, un arrêté préfectoral gardois s'inquiète du défrichement abusif de la buxaie et de son arrachage désordonné, sans outil adéquat. On rencontre des mules chargées d'énormes fagots, jusque vers 1910, quand la chimie prend le relais... *(B. Mathieu)*

Crédit photo : © Nathalie Thomas



Les gorges de Dourbies (E)

Le sentier débouche sur les gorges de la Dourbies. Face à vous, la partie occidentale du haut plateau granitique du Lingas rejoint à droite le causse du Larzac, calcaire. Vous apercevez sur la droite, le dôme granitique du Saint-Guiral. Plus près de vous, dans les vallons qui convergent vers la Dourbies, s'étagent les emplacements des anciennes cultures en terrasses, les pâturages, le village implanté en bordure de rivière, dans la partie évasée de la vallée, et enfin la châtaigneraie. Vous pouvez observer sa limite supérieure de répartition qui correspond à sa limite altitudinale de zone (800 m).

Crédit photo : nathalie.thomas



Col du Suquet (F)

Vous vous trouvez au point le plus élevé de la promenade. Rive droite de la Dourbies, le versant abrupt que parcourt le sentier est constitué alternativement de zones où le granite est massif et d'autres où il est décomposé en arène (sable grossier issu de l'altération du granite). Vers le sud, on découvre un panorama englobant la totalité du massif du Lingas, haut plateau boisé surplombant au sud le Viganais et la plaine languedocienne.

Crédit photo : nathalie.thomas



Le lavoir des Monts (G)

Le lavoir des Monts coule encore mais les lavandières ont bel et bien disparu. Le site est magique. L'eau est claire, propice à la ponte des libellules et à désaltérer les oiseaux.

Crédit photo : Béatrice Galzin



Le chemin des Morts (H)

Au Moyen Age et jusqu'en 1870, le village catholique de Camprieu n'avait pas d'église, ni de cimetière. Les habitants se rendaient ainsi au hameau de Saint Sauveur de Pourcils. Pour transporter leurs défunts jusqu'à ce cimetière éloigné, il fallait emprunter « le chemin des Morts ». Le cercueil était porté à dos d'homme et à chaque lieu de pose, on récitait la prière du « de profundis ». Les cortèges mortuaires ont cessé d'emprunter ce chemin à l'été 1872. Cette année-là, le village de Camprieu s'est enfin doté de son propre cimetière. Mais il a gardé son nom d'antan : « le sentier des Morts ».

Crédit photo : nathalie.thomas



Camprieu (I)

Au XIXe siècle, les rues du village étaient animées toute l'année par un petit peuple d'artisans, d'ouvriers et de commerçants, qui vivaient dans ces humbles maisons de montagne, propices à l'élevage. Camprieu comptait donc : 2 cordonniers, 6 sabotiers, 2 vanniers, 1 menuisier, 2 charrons, 2 maréchaux ferrants, 1 minotier, 2 tailleurs de pierres, une verrerie, une scierie, une laiterie, deux épiceries, mercerie et quincaillerie et une boutique pour les dames à l'enseigne « modes et robes ». Il y avait également une cave qui fabriqua du Roquefort jusqu'en 1932, un hôtel et une auberge.

Crédit photo : nathalie.thomas



Le ruisseau du Bonheur (J)

Le site de Bramabiau est un exemple de résurgence. Ici, un peu à l'est de Camprieu, le ruisseau du Bonheur perfore le Causse et disparaît dans un tunnel naturel. On le retrouve à l'air libre au fond de l'Aven de Balset mais il se tord vers le sud pour disparaître à nouveau sous terre. Le ruisseau parcourt en sinuant plus de 10 km de galeries souterraines. Mais à 700 m à l'horizontale de sa perte, il resurgit ! Les parois du canyon qui l'enserme démultiplient le son de ses flots et ajoutent à ses grondements des vibrations acoustiques proches d'un mugissement phénoménal. Ce n'est plus le Bonheur tranquille, c'est le tumultueux Bramabiau.

Crédit photo : nathalie.thomas



Col de la Croix de Fer (K)

Au col de la Croix de Fer, croisement stratégique de plusieurs voies, une auberge-relais d'affenage accueillait les voyageurs. Cette magnifique ruine avec ses deux voûtes imposantes était aussi une importante ferme, propriété du baron de Roquedols. Elle se situe à la limite des communes de Meyrueis et de St Sauveur-Camprieu sur le tracé du « Camin Ferrat » et de la route Royale. Au temps des persécutions religieuses, le prédicant François Vivens* organisait des assemblées protestantes clandestines dans le vallon juste en contrebas des bâtiments. (*Vivens a été tué en 1692, 10 ans avant la guerre des Camisards)

Crédit photo : nelly Carel



Zone humide (L)

Écoute ! On entend de l'eau !
Au-dessus du chemin, l'eau s'écoule doucement... C'est une zone humide, un espace fragile à protéger. La tourbière est constituée de joncs, de laïches et de nombreuses mousses, comme la sphaigne. Une grande quantité d'insectes y logent, comme le criquet ensanglanté et des libellules, ainsi que la grenouille rousse. Ici, si nous ne faisons pas de bruit, nous pouvons entrevoir des biches et d'autres animaux qui viennent se rafraîchir...

Crédit photo : MALAFOSSE Jean-Pierre



Des chanoines à la route Royale (M)

Avez-vous remarqué que nous étions sur un très ancien chemin ?

Replongeons-nous dans l'histoire... Vers l'an mille, cette route appelée « Camin Ferrat » était utilisée par les transhumants, les pèlerins et les marchands entre Meyrueis et le Vigan. Son tracé partant du Vigan passait à Mandagout, l'Espérou, le col de la Serreyrède et descendait par l'abbaye du Bonheur pour remonter à la Croix de Fer avant d'atteindre Meyrueis. Cette importante voie muletière permettait des échanges entre la Méditerranée et le Massif Central. Le baron de Roquefeuil, seigneur de la région, aménagea une abbaye en contrebas, dans la vallée du Bonheur, pour secourir les voyageurs perdus dans la montagne. A la fin du XIe siècle, il fonda une communauté religieuse de 6 chanoines qui assuraient des offices et qui, par mauvais temps, sonnaient la « cloche des égarés » à heures régulières pour guider les passants en péril. L'abbaye fût abandonnée en 1790. Au XVIIIe siècle, le « Camin Ferrat » fut délaissé au profit de la route Royale que nous suivons depuis le col de la Caumette jusqu'à Meyrueis. Ce nouveau tracé passait au col de la Serreyrède et continuait jusqu'au col de la Caumette pour suivre ensuite les crêtes. Ce mur que nous longeons entre la Caumette et la Croix de Fer est-il un vestige de la route Royale ? Ou bien la limite du domaine de l'abbaye du Bonheur ? Le secret reste entier, nos ancêtres seulement connaissent cette histoire...

Crédit photo : Béatrice Galzin



La route du sel (N)

La Caumette se trouve sur une ancienne route du sel. De l'antiquité à nos jours, le sel fut une marchandise précieuse, servant à la conservation des aliments et au tannage des peaux. Le sel a toujours fait l'objet de commerce et de taxes lors de son transport entre le littoral méditerranéen et l'intérieur des terres. La guérite au col, bâtie au XVIe ou XVIIe siècle, fut construite sur une de ces routes à la jonction stratégique de plusieurs chemins, pour la perception de la "gabelle" et la surveillance de la contrebande.

Crédit photo : nathalie.thomas